

Syntaxe des proverbes baoulé

Koffi Joël KOUAKOU

Université Felix Houphouët Boigny (UFHB, Abidjan, Cocody, Côte d'Ivoire)

etudkkouakou.unifhb2014@gmail.com

Recibido: 15/4/2017 | Aceptado: 16/5/2017

Résumé

Cet article est une interrogation sur l'organisation syntaxique de l'énoncé proverbial baoulé¹. A terme, il sera question de proposer une analyse de ces constructions proverbiales, en comparaison aux énoncés libres de la langue baoulé. En effet, plusieurs sont les parémiologues qui ont défini le proverbe comme étant une expression figée. Pourtant, les multiples manipulations que les baoulés font de ces unités plaident bien en faveur d'une thèse contraire. Ainsi, même s'il est clair que les divers emplois proverbiaux en baoulé ne font pas abstraction des contraintes grammaticales de notre langue d'étude, il faut néanmoins noter que des particularités à différents niveaux (niveaux syntaxiques, et même morpho-phonologiques) président à leur fonctionnement dans la langue. Ainsi, la préférence de certaines structures à d'autres, les tronctions à certains niveaux, les suppressions ou substitutions prépositionnelles, etc., sont autant de réalités qui organisent la production des unités proverbiales en baoulé.

Mots-clés
Parémiologie
Proverbe.
Syntaxe.
Baoulé.

Resumen

Título: «Sintaxis de los refranes baoulé».

En este artículo abordamos la cuestión de la sintaxis del enunciado proverbial baoulé, con la finalidad de proponer un análisis de estas construcciones y en comparación con los enunciados libres de la lengua baoulé. De hecho, por lo general se afirma que el refrán se caracteriza por la fijación de su forma, pero la existencia de numerosas manipulaciones por parte de los refranes en baoulé confirma lo contrario. Aunque es evidente que el empleo de refranes en baoulé no logra abstraerse de los obstáculos gramaticales de nuestra lengua de estudio, debemos señalar que sus particularidades en diferentes niveles (sintáctico e incluso morfofonológico) rigen su funcionamiento en la lengua. Así, la preferencia de ciertas estructuras a otras, las modificaciones en diversos niveles, las supresiones o sustituciones preposicionales, etc., constituyen unas realidades que estructuran la producción de refranes en baoulé.

Palabras clave
Parémiología.
Refrán.
Sintaxis.
Baoulé.

Abstract

Title: «Syntax in the proverbs of Baoulé».

This article approaches the syntax of the proverbs in the Baoulé language. Its goal is to analyse these constructions and compare them to ordinary sentences of this language. In fact, proverbs are often believed to be fixed expressions. However, the existence of numerous manipulations of them in the proverbs of Baoulé proves the contrary. For even if it's obvious that the grammatical constraint of this language limits the proverbs in Baoulé, we have to point out that his particularities in the different levels (syntactic or even morphological and phonological) regulate its functioning. So, the preference for some structures versus others, the changes in the different levels, the prepositional elimination or substitution, etc., are evidences that structure the production of proverbs in Baoulé.

Keywords
Paremiology.
Proverb.
Syntaxe.
Baoulé.

¹ Langue Kwa de Côte-d'Ivoire.

INTRODUCTION

Originaire du Ghana voisin, le baoulé, langue kwa de Côte-d'Ivoire, appartient à la grande famille Niger-Congo. Il est l'une des langues les plus importantes du pays en termes de nombre de locuteurs. A l'intérieur de la branche kwa, l'on note une relative intercompréhension entre le baoulé et des langues voisines comme l'abron, le nzéma et l'agni. Une étude lexicostatistique effectuée sur les langues kwa de Côte-d'Ivoire par Bole-Richard R. et Lafage Ph. (1983) citée par Kouadio N. J. et Kouamé K. (2004) montre qu'il y a une distance égale entre ces langues. On trouve 68% de correspondance entre l'agni et le baoulé, 66,9% entre l'agni et le nzéma. Il est également très proche du tchokossi, langue parlée au nord du Togo.

Aussi, en Afrique (plus particulièrement, en Afrique subsaharienne) où la tradition conserve encore son caractère oral, les genres oraux et toutes les formes brèves de la littérature orale demeurent des archives de la parole. Ils sont tous selon Tououi B.I.E. (2014 : 12), « (...) *le point de cristallisation et d'accomplissement parfaits de la parole sérieuse et profonde en milieu traditionnel* ». Pour cette raison, ils occupent tous une place de choix dans les sociétés noires africaines. Parmi tous ces genres, il y a le proverbe. Celui-ci apparaît, toujours selon Tououi B.I.E. (2014 : 12), « (...) *comme un musée vivant dans lequel se côtoient tous les agrégats de la vie sociale par son historicité et son esthétique* » et « *canonise la vision du monde* » vue qu'il exprime l'expérience d'une civilisation en faisant référence au climat, à l'histoire, aux mythes, aux mœurs, aux institutions.

Au sein de la communauté baoulé², le proverbe est un important outil de communication dont l'emploi requiert la connaissance des us et coutumes du peuple. De ce fait, les baoulés définissent le proverbe comme étant une parole d'expérience qui est l'apanage des anciens, et comme le précise Kouadio Y. J. (2012 : 57), « (...) *lorsqu'un jeune homme veut en employer (...), il s'excuse d'abord en énonçant cette formule consacrée : « Mes chers parents, si je vous offense, veuillez m'en excuser. C'est parce que je suis un enfant que je vous offense. »* ». Les baoulés utilisent le proverbe pour étayer une pensée ou en réfuter une autre, ou encore pour véhiculer un enseignement d'ordre moral. Toutefois, le *dire proverbial* qui est ainsi au centre des conversations, se veut avant tout, une unité linguistique propre à la littérature orale. Il existerait alors des lois linguistiques, notamment syntaxiques qui fondent leur emploi. Quelles seraient donc les spécificités syntaxiques à la base de la production proverbiale baoulé ? Pour répondre à cette question, nous procéderons d'abord à un rappel de la syntaxe du baoulé, puis, à l'analyse de la syntaxe des proverbes baoulés.

1. STRUCTURE SYNTAXIQUE DE LA PHRASE BAOULE

1.1. Schème de la phrase baoulé

En baoulé, les lexèmes sont aptes sans ajout d'affixes à fonctionner comme constituants syntaxiques. Ces lexèmes sont répartis en deux classes et aux comportements différents (nominales d'une part et verbales d'autre part).

Les phrases du baoulé peuvent être classées en phrases nominales et phrases verbales.

1.1.1. La phrase nominale

La phrase nominale peut comporter un seul groupe nominal avec la structure suivante : N_(nom) + P_n (prédicat nominal). Il y a deux P_n qui fonctionnent dans un tel schème :

² Communauté au centre de la Côte-d'Ivoire

- ‘‘jé’’ à valeur présentative « voici... »

- (1) kófi jé
Koffi P_n
« Voici koffi. »

- et ‘‘ò’’ à valeur identificatrice « c’est... »

- (2) kófi ò
Koffi P_n
« C’est Koffi. »

Elle peut également comporter deux groupes nominaux ayant pour structure, N₁ +P_n + N₂. Il n’y a qu’un seul prédicat qui entre dans une telle structure : « jélè » à valeur identificatrice.

- (3) kófi wá jélè kónà
koffi fils P_n Konan
« Konan, c’est le fils de Koffi. »

1.1.2. La phrase verbale

Dans cette catégorie de phrase, la fonction prédicative est remplie par un lexème verbal, selon le nombre d’expansions possibles, nous pouvons avoir un des trois schèmes suivants :

- N_(s) +V_(p) ;

- (4) kófi sū bá
Koffi Prog Arriver
« Koffi arrive. »

- N_(s) +V_(p) +N_(e) ;

- (5) kófi klō àblē
Koffi aimer+Const Maïs
« Koffi aime le maïs. »

- N_(s) +V_(p) + N_(e) + N_(e).

- (6) kófi sú klē jào flūwá
koffi Prog Montrer yao papier
« Koffi enseigne yao. »

De manière générale, la rection du verbe baoulé est limitée à deux expansions maximum. Lorsqu’un verbe est suivi de deux expansions, celles-ci ne portent aucune marque signalant leur fonction respective, mais occupent l’une par rapport à l’autre, une place fixe en liaison avec cette fonction. Ainsi, pour les verbes à deux expansions dont l’une présente sémantiquement un ‘‘objet’’ et l’autre un ‘‘destinataire’’, le destinataire précède systématiquement l’objet comme indiqué dans l’exemple ci-dessus. Toutefois, précisons que cette construction de schème SVE₁E₂ n’est pas la seule à pouvoir décrire une situation mettant en jeu agent, objet et destinataire. Il y a même des cas où, en présence d’une telle situation, elle s’avère syntaxiquement impossible. Il convient donc de poser le problème de la concurrence qui existe entre cette construction et les séries verbales qui entretiennent en réalité un large phénomène de synonymie.

Dans les énoncés où la fonction prédicative est remplie par une série verbale, chacun des termes de la série peut être suivie d’une expansion et nous pouvons avoir chacune des structures suivantes :

- N_(s) + [V +N_(e) + V]_(p) +N_(e) ;

- (7) ò fā lì tāní má nī kwǎjō
 3SG prendre Acc pagne donner Acc Kouadio
 « Il a donné le pagne à koffi »

- N_(s) + [V +V]_(p) +N_(e) ;

- (8) ò fā má nī kwǎjō
 3SG prendre Donner Acc Kouadio
 « Il l'a donné à Kouadio. »

- N_(s) + [V +N_(e) + V]_(p) ;

- (9) ò fā tāní má nī
 3SG prendre Pagne donner Acc
 « Il a donné le pagne. »

- N_(s) + [V +V]_(p).

- (10) ò ā fá má
 3SG Int Prendre Donner
 « Il va donner. »

1.2. Prédication

En baoulé, l'expression grammaticale du mode (impératif, constatatif ou indicatif, intentionnel et injonctif) est manifeste par des tons et celle de l'aspect (progressif, continuatif, accompli, résultatif et futur) met en jeu, des affixes.

1.2.1 Le mode

L'impératif : Le lexème verbal non précédé de sujet a valeur d'ordre adressé à un interlocuteur. Le ton du radical verbal à l'impératif est haut lorsque ce verbe n'est pas suivi d'expansion (10.a) ; et d'un ton bas quand c'est le cas (10.b).

- (10.a) fá
 prendre+Imp
 « Prends ! »

- (10.b) fà
 prendre+Imp
 « Prends l'igname ! »

Le constatatif ou indicatif : C'est une forme verbale dont la valeur est la simple constatation d'un fait ou d'un état. Le radical verbal a le même ton qu'à l'impératif et est particulièrement affecté d'un préfixe tonal bas.

- (11) ò bá
 3SG arriver+Const
 « Il arrive. »

L'intentionnel : Ce terme désigne des formes qui expriment de manière générale une intention du sujet. Ces formes peuvent prendre selon le contexte, une valeur très proche du futur. L'intentionnel diffère de l'indicatif par l'usage d'un préfixe tonal haut.

- (12) ó lá
 3SG se coucher+Int

« Il veut se coucher. »

L'injonctif : Il exprime un ordre, un souhait, un désir, etc. De ce fait il apparaît fréquemment à la suite de verbes signifiant vouloir, chercher, etc. Le radical a un ton particulier à l'injonctif : ton haut (Rad CV suivi ou non d'expansion), ton modulé descendant (Rad CcV suivi ou non d'expansion), ton haut suivi de ton bas (Rad CVCV suivi ou non d'expansion) et ton haut (Rad CcV suivi d'expansion).

- (13) nâ bé wó lò
Nég 2PL aller+Inj Déict
« Qu'ils n'aillent pas là-bas! »

1.2.2. L'aspect

Le progressif : (Préfixe *sú*). L'aspect progressif souligne le déroulement d'un processus. La valeur la plus fréquente de cet aspect est « le présent actuel ».

- (14) ò sú lá
3SG Prog se coucher
« Il se couche. »

Le continuatif : (Préfixe *té*). Ce préfixe de l'aspect continuatif correspond par son sens au français continuer, encore.

- (15) ò té sú
3SG Cont Pleurer
« Il continue de pleurer. »

L'accompli : (Suffixe *lí*). Il réfère à un fait, relativement passé au moment de l'énonciation.

- (16) ɔ wú lí
3SG mourir Acc
« Il est mort. »

Le résultatif : (préfixe *à*) il est sémantiquement une forme accomplie, saisit en quelque sorte le processus au moment même de son aboutissement. Il peut être rendu en français par « venir de + infinitif ».

- (17) ò à wú
3SG Rés Mourir
« Il vient de mourir. »

Le futur : en baoulé, il y a deux formes exprimant la valeur temporelle au futur. Le mode intentionnel qui exprime une intention du sujet prend souvent la valeur de futur. L'autre forme se conjugue à l'aide de l'auxiliaire "wá", la forme verbale étant toujours à l'intentionnel, c'est-à-dire à ton haut.

- (18) ɔ wá bá
3SG Fut Venir
« Il viendra. »

Suite à la présentation des différentes structures observables en baoulé, nous proposons ci-dessous, une typologie syntaxique des proverbes baoulé.

2. STRUCTURE SYNTAXIQUE DES PROVERBES BAOULÉ

Sur la base des contraintes grammaticales régissant la construction des énoncés du baoulé, les proverbes de ce parler se distinguent en deux catégories de phrase : les phrases simples d'une part, et les phrases complexes d'autre part. Comment ces phrases sont-elles organisées ?

2.1. Phrase simple

Selon qu'ils comportent un lexème verbal ou non, les proverbes en forme de phrase simple sont répartis en deux catégories : la phrase nominale et la phrase verbale.

2.1.1. La phrase nominale

Les phrases nominales sont des constructions proverbiales au sein desquelles la fonction prédicative est assumée par un prédicat nominal (P_n) à valeur identificatrice et qui correspond à la copule dans un tel énoncé. Il comporte un sujet, un prédicat et une expansion.

2.1.1.1. Le sujet

Le sujet de la phrase nominale est à la forme personnelle, c'est-à-dire qu'il renvoie à un être ou à une chose bien spécifiée. Ainsi, il est possible d'avoir comme sujet de la phrase nominale, un syntagme génitif, un syntagme possessif, un syntagme nominal.

- (18) [áikā bā kpòṅgbó] jélè ī sá klú
Orphelin enfant assiette Pn+Hab 3SG main intérieur
« L'assiette de l'orphelin, c'est le creux de sa main. »

Le sujet de la phrase nominale peut être aussi une proposition complète introduite par le morphème hypothétique « sè ».

- (19) [sè bē wá ā tí ā ñvā] nê jélè
Hyp 3SG dire 2SG sentir Nég odeur Nég Pn+Hab
« Même quand tu n'as pas l'odorat fin, ce n'est pas le cas lorsque »
- [ò bwě nwă ñdrè mō sū rà]
2SG Poss Nez Bouche poil Rel Prog brûler
« ta moustache qui brûle »

2.1.1.2. Le prédicat

La position prédicative de la phrase nominale est remplie par le prédicat nominal à valeur identificatrice « jélè » correspondant à la copule dans ces types de phrase. Observons-le dans le proverbe (20).

- (20) nâ ñnè ṅgbā mīndālē [jélè] í kōmí
Nég Animal Tout endroit d'attacher Pn+Const 3SG Poss cou
« On n'attache pas tous les animaux par le cou. »

Dans très peu de cas, ce P_n est réduit à « jě » En de telles circonstances, « jě » est précédé du préfixe négatif "nâ" ainsi que ses variantes.

- (21) sè bē wá ā tí ā ñvā [nê jě]
Hyp 3SG dire 2SG sentir Nég odeur Nég Pn+Hab
« Même si tu n'as pas l'odorat fin, ce n'est pas »

- (22) ò bwě nwǎ ñdrè mḡ sū rà
 2SG Poss nez Bouche poil Rel Prog brûler
 « ta moustache qui brûle. »

2.1.1.3. L'expansion

Les expansions dans la phrase nominale sont des groupes nominaux remplissant les fonctions d'objet direct et de circonstanciel de lieu (23),

- (23) nâ fē kùṅgbā jélè [sūklwâ]
 Nég délice Seul Pn+Hab Sucre
 « Le sucre n'est pas le seul délice. »

ou encore, une proposition relative introduite par *mó* (24).

- (24) sè bē wá ā tí ā ñvā nê jélè
 Hyp 3SG dire 2SG sentir Nég odeur Nég Pn+Hab
 « Même quand tu n'a pas l'odorat fin, ce n'est pas le cas lorsque
- [ò bwě nwǎ ñdrè mḡ sū rà]
 2SG Poss Nez bouche poil Rel Prog brûler
 « ta moustache qui brûle »

Au terme de cette première analyse, retenons que le schème syntaxique de la phrase nominale est $N_1 + P_n + N_2$; *jélè* et *jě* (lorsque *jélè* est précédé de *nâ*) étant les P_n qui permettent la production proverbiale en forme de phrase nominale.

2.1.2. La phrase verbale

Par opposition à la phrase nominale, les phrases verbales sont des énoncés pour lesquels, la fonction prédicative est remplie par un lexème verbal. Elles sont elles aussi composées d'un sujet, d'un verbe et d'une expansion.

2.1.2.1. Le sujet

Les sujets de la phrase verbale sont deux types que sont la phrase simple à sujet impersonnelle et la phrase simple à sujet personnelle :

- **La phrase simple à sujet impersonnelle** est un groupe d'énoncés pour lesquels, le sujet du prédicat ne réfère pas à un être ou à une chose spécifique mais exprime une généralité. Ce type d'énoncé renvoie à une vérité connue de tous. Pour cette raison, ces énoncés impersonnels sont en nombre important dans les proverbes baoulé. Ils correspondent aux phrases en « ON » en français.

- (25) [bè] sùmā mǎ jwě ñzwě nù
 3SG envoyer+Hab Nég Poisson Eau Dedans
 « On n'envoie pas le poisson dans l'eau. »

- **La phrase simple à sujet personnelle** (à l'opposé de la catégorie ci-dessus) est ce type de proverbes pour lesquels le sujet renvoie à un nom générique. Ce nom générique pourra être accompagné par un adjectif qualificatif, un quantifieur ou un numéral ou des deux à la fois, formant ainsi avec lui, un syntagme nominal comme en (26).

- (26) [wáká kṽṅgbà] jé mā bò
 arbre Un devenir+Hab Nég forêt

« Un seul arbre ne fait pas la forêt. »

Par ailleurs, il arrive aussi que le sujet de la phrase verbale soit une proposition assertive ou impérative. Observons-le dans les exemples qui suivent :

(68) [ñ lā ñdè] tī à làfilè
1SG coucher+Int Tôt être+Hab Nég sommeil
« Se coucher tôt, ce n'est pas dormir. »

(27) [kó ó klɔ] tí ā ñzòwà
aller+Imp 2SG Poss village être+Hab Nég injure
« Vas chez toi n'est pas une injure. »

2.1.2.2. Le prédicat

La position prédicative de la phrase verbale est remplie par un verbe entretenant une fonction primaire avec son sujet et ses expansions. Et comme les proverbes énoncent le plus souvent, des faits avérés et connus du peuple baoulé, leurs prédicats sont essentiellement marqués par les modes habituel ou constatatif afin de marquer leur intemporalité.

(28) ñzwě flɔlɔ [cé] mā sé nū
eau fraîche durer+Hab/Const Nég canari dedans
« L'eau fraîche ne reste pas longtemps dans le canari. »

Outre le verbe qui occupe la position prédicative dans les énoncés proverbiaux en forme de phrase verbale, nous relevons des cas où cette tâche est remplie par la série verbale. Dans ces constructions sérielles, nous observons les structures ci-après :

- N_(s)+ [V+V]_(p)+N_(e);

(29) àkó jā [klwǎ kɪ] ě ī wá
poule patte pouvoir+Hab tuer+Hab Neg 3SG enfant
« La patte de la poule ne peut pas tuer le poussin. »

- N_(s)+ [V+N_(e) V]_(p)+N_(e).

Cette dernière structure n'est attestée que dans les phrases à sujet impersonnel, le deuxième verbe pouvant être précédé du pronom de rappel « bè ». Ainsi, nous pouvons avoir les réalisations suivantes pour le même proverbe :

(30.a) bè [nɔ mā ñzwě mɪndē mā] wāwà
3SG boire+Hab Nég eau attendre+Hab Nég saison sèche
« On ne boit pas d'eau pour attendre la saison sèche. »

(30.b) bè nɔ mā ñzwě [bē] mɪndē mā wāwà
3SG boire+Hab Nég eau 3SG attendre+Hab Nég saison sèche
« On ne boit pas d'eau pour attendre la saison sèche. »

2.1.2.3. Les expansions

Les constituants en fonction d'expansion dans les proverbes en forme d'énoncé verbal se manifestent par :

- une position vide lorsque le prédicat est un verbe intransitif ;

(31) sě kplɔ mā
funérailles pourrir+Hab Nég
« Les funérailles ne pourrissent pas. »

- un syntagme nominal en fonction d'objet direct ou indirect ;

- (32) ñzwě kú má [léŋgē bà]
 eau tuer +Hab Nég crocodile Petit
 « La rivière ne tue pas le petit crocodile. »

- un syntagme post positionnel en fonction de circonstanciel de lieu ;

- (33) ñzēfwě ̄ wú mā í [kú bō]
 femme enceinte 3SG voir+Hab Nég 3SG Poss ventre en bas
 « La femme enceinte ne voit pas son bas ventre. »

- un adverbe en fonction de circonstanciel de manière ;

- (34) òkē ká wādí ā [ŋgbě]
 vieux petit courrir+Hab Nég sans raison
 « Une vieille personne ne court sans raison. »

Suite à ces différentes observations, il ressort que les schèmes syntaxiques observables dans les énoncés proverbiaux en forme de phrase verbale sont les suivants :

- N_(s)+ V_(p).
- N_(s)+ V_(p)+N_(e).
- N_(s)+ [V+V]_(p)+N_(e).
- N_(s)+ [V+N_(e)V]_(p)+N_(e).

La construction N_(s)+V_(p) dû à l'utilisation d'un verbe intransitif a une très faible occurrence au sein des énoncés proverbiaux du baoulé (seuls deux proverbes de notre corpus attestent cette structure). Nous justifierons cela par le fait que ces énoncés sont essentiellement construits avec des verbes transitifs.

Pour cette même raison, les structures sérielles N_(s)+ [V+N_(e)+V]_(p) et N_(s)+ [V+V]_(p) ne sont aucunement attestées dans les *ɲɔdra*³.

Le lexème verbal est essentiellement marqué par les modes habituel et constatatif.

Les expansions quant à elles, assument les fonctions d'objet direct, de circonstanciel de lieu et de circonstanciel de manière. Celles en fonction d'objet indirect sont immédiatement suivies d'un objet direct.

Qu'en est-il alors de la structure des proverbes en forme de phrase complexe ?

2.2. Phrase complexe

Une phrase est dite complexe lorsqu'elle est composée d'au moins deux propositions. Selon que ces propositions soient juxtaposées, subordonnées ou coordonnées, l'on distingue au sein des proverbes baoulé, les phrases complexes juxtaposées (ou parataxe), les phrases complexes subordonnées et les phrases complexes coordonnées.

2.2.1. Phrase complexe en forme de parataxe

Les *ɲɔdra* en forme de parataxe juxtaposent deux propositions sans toutefois expliciter par une particule de subordination ou de coordination, le rapport de dépendance existant entre elles. Il sera cependant marqué par une courbe mélodique qui dispense l'usage d'une conjonction. C'est cette courbe mélodique qui maintient la relation entre les deux phrases.

- (35) àwà wā bó, í tí wā jó wānzò
 Calebasse 3SG+Rés briser 3SG Poss tête 3SG+Rés devenir méprisé
 « La calebasse s'est brisé, son couvercle est à l'abandon. »

³ Proverbe en baoulé.

De façon formelle, nous sommes en face de deux entités autonomes (35.a) et (35.b).

(35.a) àwà wā bó
calebasse 3SG+Rés briser
« la calebasse est brisée »

(35.b) í tí wā jó wānzò
3SG Poss tête 3SG+Rés devenir méprisé
« son couvercle est à l'abandon »

Bien qu'entretenant un lien, aucune position syntaxique ne fournit d'élément d'information sur la nature de ce lien. Cependant, par le biais de procédés déductifs, l'on peut remonter au type de rapport qui existerait entre les propositions juxtaposées.

La deuxième proposition (que nous notons X) informe sur la conséquence due à la première (que nous notons Y). Ainsi, si *le couvercle de la calebasse est à l'abandon*, ce serait parce qu'*elle est brisée*. En formulant donc une interrogation dont l'objectif sera de donner les raisons de Y, nous aurons pour réponse, X. Résumons cela comme suit :

Question : *Pourquoi Y ?*

Réponse : *Y parce que X.*

Essayons-nous à cet exercice avec notre proverbe.

Question :

(35.c) ñzùfī jé āwà tī wā jé wānzò ò
pourquoi Rel calebasse tête 3SG+Rés devenir méprisé Foc
« Pourquoi la tête de la calebasse est à l'abandon ? »

A cette question, l'on pourra répondre par l'intermédiaire du subordonnant causatif [tí] « à cause de... »

Réponse :

(35.d) ì tí wá bō tí ó
3SG Poss tête 3SG+Rés brisée à cause de Foc
« C'est parce qu'elle est brisée. »

Ce subordonnant causatif permet donc de comprendre que le lien entre les deux propositions du proverbe est de nature causale. Outre la relation causale, les proverbes de ce type manifestent bien d'autres relations : conséquence, analogie, opposition, etc.

2.2.2. Phrase complexe à subordination

Les proverbes en forme de phrase complexe à subordination sont constitués de deux propositions dont l'une est la principale (36.a) et l'autre, la subordonnée (36.b).

(36.a) àtí bōfwě sí mǎ
chemin déblayeur savoir+Const Nég
« celui qui déblaie la route ignore »

(36.b) í sí wā kjǎ
3SG derrière 3SG+Rés courber
« il a le dos courbé »

Les deux propositions de cette catégorie d'énoncés complexes sont indissociables parce que n'étant pas elles-mêmes autonomes. La subordonnée est alors introduite par une locution de subordination⁴. L'union de ces propositions (36.a et 36.b) donne le proverbe (36) suivant :

(36) àtj bōfwě sí má kē í sí wā kjā
 Chemin déblayeur savoir+Const Nég Rel 3SG derrière 3SG courber
 +Rés

« Celui qui déblaie le chemin ignore qu'il a le dos courbé. »

Cette structure syntaxique est fortement répandue dans les énoncés proverbiaux en forme de phrase complexe. Selon la fonction remplie par la subordonnée, nous dénombrons quatre types de phrases proverbiales à subordination. Ce sont :

2.2.2.1. La subordonnée circonstancielle

Indiquant les conditions dans lesquelles se déroule un évènement. Elle énonce les faits qui accompagnent et déterminent une situation donnée. Cette construction syntaxique a une forte distribution au sein des phrases proverbiales baoulé, et, ces proverbes intégrant une proposition à une autre à titre de circonstance peuvent avoir diverses valeurs dont nous ne citerons que trois :

- **Valeur temporelle** : situe la proposition principale par rapport à un fait ou un évènement. La mise en œuvre de cet évènement se veut indispensable à la satisfaction de la principale. Cette classe de proverbe est introduite par le subordonnant « ké » *qui* signifie « quand » ou « lorsque ».

(37) [ké] ālwă jā kó bú
 Quand chien patte aux casser+Hab
 « C'est quand le chien se casse la patte »

jé ̄ sí í ālò àtj ò
 Rel 3SG savoir+Hab 3SG poss maison chemin Foc
 qu'il retrouve le chemin de sa maison. »

- **Valeur conditionnelle** : cette subordonnée admet une apodose et une protase, condition nécessaire à la production de l'apodose. La finalité de ces proverbes est énoncée par l'apodose et est déterminée par la protase, condition *sine qua non* à la réalisation de l'apodose. Elle est introduite par le subordonnant hypothétique « sè » :

(38) [sè] à kplī já blā,
 Hyp 2SG Presser marier+Hab femme
 « Si tu te presses de te marier,

ò sjă jé kláá trá ̄ jí
 2SG Poss belle-sœur devenir+Hab belle dépasser+Hab 2SG Poss épouse
 ta belle-sœur devient plus belle que ton épouse. »

- **Valeur restrictive** : elle énonce une objection face à un acte que l'on veut poser ou un projet qu'il désire conduire. Etant donné que cette entreprise ne jouit d'aucune considération humaine, du fait de son caractère irrationnel, il est préférable de s'en abstenir. Cette classe de

⁴ Comme *kē* dans l'exemple (21).

proverbes est introduite par la conjonction de subordination « *kānzε* » correspondant à « *même si...* » en français.

- (39) [kānzε] àsrā vjě tówā nŭ,
 Même tabac finir+Const calebasse dedans
 « Même si le tabac finit dans la calebasse,
 í kpúkpúwā vjě á nŭ
 3SG Poss Odeur finir+Const Nég dedans
 son odeur y demeure. »

Dans chacune de ces occurrences, le locuteur baoulé pourra employer le proverbe en se passant de la conjonction de subordination (39.a), ou encore, en substituant celle-ci par un autre introducteur (39.b). Notons toutefois que ces manipulations qu'on peut faire du proverbe n'altère, en rien, son sens.

- (39.a) àsrā vjě tówā nŭ,
 tabac finir+Const calebasse dedans
 « Même si le tabac finit dans la calebasse,
 í kpúkpúwā vjě á nŭ
 3SG Poss Odeur finir+Const Nég dedans
 son odeur y demeure. »
- (39.b) [sε] àsrā vjě tówā nŭ,
 Hyp tabac finir+Const calebasse dedans
 « Si le tabac finit dans la calebasse,
 í kpúkpúwā vjě á nŭ
 3SG Poss odeur finir+Const Nég dedans
 son odeur y demeure. »

2.2.2.2. La subordonnée en fonction de complétant

La subordonnée complétive a une structure identique à celle de la subordonnée circonstancielle que nous avons étudiée en (2.2.2.1). Elle révèle une relation causale entre elle et la proposition principale ; cette relation étant matérialisée par la particule « *tí* » à valeur de « à cause de... ». Elle peut être introduite par une locution de subordination, le cas de *sε* en (40) ou être sous-entendu comme en (41).

- (40) sε à wā à njǎ ó āwè tī,
 Hyp 2SG vouloir+Const 2SG regarder+Const 2SG Poss faim à cause
 « Si tu veux te fier à ta faim,
 à wō ò dwǒ fōngò nŭ
 2SG brûler+Const 2SG igname réserve Dedans
 tu brûleras ta réserve d'ignames. »
- (41) nzwě wà vjě kpātrā sù tī jé
 eau 3SG+ Rés finir poisson sur à cause Rel
 « C'est parce qu'il n'y a plus d'eau sur le poisson que

cá cá wà dí ī ò
 Genette 3SG+Rés manger 3SG COD Foc
 la genette l'a mangé. »

2.2.2.3. La subordonnée en fonction d'expansion

La proposition subordonnée en fonction d'expansion suit le verbe de la principale. Pour cette raison, elle agit comme un nom en fonction d'expansion et est introduite par « *ké* ».

(42) àtònvĕ sí á [kē] ó dí ā̀̀gbà jālè
 fille « initiée » savoir+Const Nég Rel ɔ manger+Const caleçon manque
 « La jeune fille initiée ne sait qu'elle manquerait de caleçon. »

Si l'on peut être tenté de confondre cet introducteur au *ké* circonstanciel, il convient de noter qu'il diffère de celui-ci pour trois raisons.

D'abord du point de vue syntaxique, il s'emploie après le verbe de la proposition comme mentionner ci-dessus pendant que le *ké* circonstanciel apparaît en début d'énoncé.

Ensuite, du point de vue sémantique, alors qu'en français il correspond à *que*, le *ké* circonstanciel lui, renvoie à *quand*.

Enfin, la conjonction *ké* introduisant la subordonnée en fonction d'expansion est indispensable à la phrase et ne saurait être implicite comme le *ké* circonstanciel.

Lorsque la proposition principale de ce type d'énoncés proverbiaux comporte un verbe de parole, le cas de *sé* « dire », la conjonction *ké* introduit le discours direct.

(43) j̀̀jì sē má ké : n̄́ jé fē
 sel dire+Hab Nég Rel 3SG être+Const doux
 « Le sel ne dit pas : je suis délicieux. »

2.2.2.4. La subordonnée relative.

Selon le dictionnaire linguistique (2002), il existe deux types de relatives :

- La relative déterminative, qui restreint ou précise le syntagme nominal antécédent par l'addition d'une propriété nécessaire au sens ; syntaxiquement, elle joue le même rôle qu'un démonstratif. Exemple : *L'homme qui est venu repart demain*.

- La relative appositive qui ajoute une propriété contingente au sens ; syntaxiquement, elle joue le rôle d'un adjectif apposé. Exemple : *Mon frère, qui ne le connaissait pas, l'écoutait avec admiration*. La subordonnée relative du *ɲdra* est de type déterminatif, et, les relateurs entrant dans cette construction sont *mɔ* et *ɲga*. Observons-les en (44.a) et (44.b)

(44.a) ñzwě [mɔ] nwǎ sí, ɔ lé ā̀̀ té
 eau Rel éteindre+Const feu 3SG avoir+const Nég mauvais
 « Pour éteindre le feu, il n'y a pas de mauvaise eau. »

(44.b) ñzwě [ɲgà] ɔ nwǎ sí, ɔ lé ā̀̀ té
 eau Rel 3SG éteindre+Const feu 3SG avoir+Const Nég mauvais
 « Pour éteindre le feu, il n'y a pas de mauvaise eau. »

L'occurrence de *ɲga* implique que le verbe soit précédé d'un pronom de rappel, le cas de « ɔ » avant le verbe *nwǎ* « éteindre » dans les exemples ci-dessus.

2.2.3. Phrase complexe à coordination

La coordination est une opération qui consiste à relier deux mots ou deux suites de mots de la même catégorie ou assumant une même fonction par un élément spécialisé : une locution de liaison (dite conjonction de coordination). En fonction donc de ces différentes locutions de

liaison, nous distinguerons différents types de proverbes en forme de phrase complexe à coordination. Ces locutions sont les suivantes : *kǎnzù*, *sǎngè*, *kúsú*, *ná* et *jé*.

2.2.3.1. La coordination en "*kǎnzù*"

La conjonction de coordination *kǎnzù* traduit une explication, parfois avec nuance de contraste. En français, il peut correspondre à *or*, *cependant*, *alors que*...

- (45) àjwě wú nī jòbwě bǎ, ò klō lí,
noix de palme voir Acc caillou petit 3SG aimer Acc
« La noix de palme a vu le petit caillou, elle l'a aimée,
- Ì wā í klōfwě [kǎnzù] ī kpòfwě ̄
3SG dire+Const 3SG Poss Ami alors que 3SG ennemi Foc
elle disait être son ami alors qu'en réalité, c'était son ennemi. »

Kǎnzù permet au locuteur de ce proverbe d'opposer *i klōfwě* (son ami) et *i kpòfwě* (son ennemi). Il met ainsi en exergue les attentes de *àjwě* (la noix de graine) vis-à-vis de *jòbwě* (la pierre); elle a aimé *jòbwě* et l'a voulue comme amie. Cependant, à son grand désarroi, elle constate que *celle-ci* est une grande menace pour elle. Pour cette raison, telle que *la noix de palme* qui s'est faite d'énormes illusions en voyant *la pierre*, il faut se méfier des apparences car elles sont souvent trompeuses.

2.2.3.2. La coordination en "*sǎngè*"

Le coordonnant *sǎngè* souligne un contraste. Elle marque aussi la différence ou la restriction.

- (46) kólākólā ò jī ñzwě nù
calebasse 3SG arrêter+Const eau dedans
« La calebasse est dans l'eau,
- [sǎngè] ñzwě wé kú ī
mais eau fain tuer+Const 3SG COD
pourtant elle a soif. »

Devrait-on parler de soif quand on a de l'eau à sa portée et surtout, quand on a les deux pieds dans un étang d'eau ? A cette question, nous répondrons par la négative. Pourtant, "*La calebasse est dans l'eau*" et paradoxalement, "*elle stipule qu'elle aurait soif*". N'est-ce pas là un contraste ?

2.2.3.3. La coordination en "*kúsú*"

Tout comme les coordonnants *kǎnzù* et *sǎngè*, la conjonction *kúsú* introduit un contraste entre les propositions qu'elle engage.

- (47.a) jómló jé fē
balafon être+Const doux
« Le balafon est assez intéressant
- [kúsú] ̄ nì klō fátá má
Cependant 3SG COI avec Village aller+Const Nég
cependant il ne convient pas au village. »

Pour le baoulé, cet instrument de musique qu'est le balafon est celui que les génies apprécieraient le plus. Ces derniers, inspirant la crainte, il est important d'éviter leur éventuelle présence au village. Cela risquerait de provoquer un malheur. Pour cette raison, le *jómló* (le balafon) a beau être intéressant, son usage sera toujours formellement déconseillé dans les localités baoulé pour les conséquences qu'il pourrait occasionner. En outre, soulignons que dans un énoncé, les coordonnants *kúsú*, *kànzù* et *sàngè* peuvent permuter l'un avec l'autre sans incident sémantico-syntaxique comme en témoigne l'exemple suivant :

- (47.b) *jómló* *jé* *fē*
 balafon être+Const doux
 « Le balafon est assez intéressant
- [*sàngè*] *ṣ* *nì* *klṣ* *fàtá* *má*
 Cependant 3SG COI avec Village aller+Const Nég
 cependant il ne convient pas au village. »

2.2.3.4. La coordination en « *ná* »

La conjonction « *ná* » de la phrase proverbiale baoulé rapporte un but à atteindre et correspond en français aux locutions *afin que...*, *de sorte que...*

- (48) *ṣí* *wá* *ṣ* *tjá* [*ná*]
 éléphant dire+Const 3SG poser patte+Int afin que
 « L'éléphant dit qu'il pose la patte
- ī* *wá* *ṣ* *à* *jā* *ñzwě* *nṓwlě*
 3SG Poss enfant 3SG Rés Avoir eau où boire
 afin que son petit ait à boire. »

2.3.5. La coordination en « *jé* »

La conjonction « *jé* » du proverbe à propositions coordonnées retrace de façon chronologique les événements décrits par l'énoncé. Cette description part d'un point A (point de départ) pour s'achever à un point B (point d'arrivée) tel que le démontre le *ṇadra* (49).

- (49) *fē* *ò* *vjě* *má* *bōlí* *trē* *nú* [*jé*]
 goût 3SG finir+Hab Nég cabri tête dedans Rel
 "Le goût ne finit pas dans la tête du cabri
- bē* *jí* *í* *āsè* *ò*
 3SG jeter+Hab 3SG Terre Foc
 COD
 avant qu'on ne la laisse tomber."

La proposition (49.b) constitue l'aboutissement d'un événement qui aura été amorcé depuis la proposition (49.a).

- (49.a) *fē* *ò* *vjě* *má* *bōlí* *trē* *nú*
 goût 3SG finir+Hab Nég cabri tête dedans
 « le goût ne finit pas dans la tête du cabri »
- (49.b) *bē* *jí* *í* *āsè*
 3SG Jeter+Hab 3SG COD Terre
 « on ne la laisse tomber »

L'utilisation de la conjonction « *jé* » qui exige elle-même que la phrase se termine par « *ɔ* » permet donc au locuteur de faire une description chronologique des différentes étapes composant le proverbe. En définitive, retenons que les énoncés complexes en baoulé sont obtenus soit par juxtaposition, par subordination, ou par coordination.

Toutes ces adjonctions de propositions en vue de composer des phrases complexes sont envisageables dans la composition du *nɔdra* puisque ces différents procédés de constructions phrastiques sont observés au sein des phrases proverbiales baoulé. Toutefois, il convient de souligner que la proposition relative du *nɔdra* est particulièrement de type déterminatif.

CONCLUSION

Ce travail avait pour ambition d'examiner l'organisation syntaxique des proverbes baoulé. De cet examen, il en ressort que ces unités se répartissent en deux grandes catégories phrastiques : les phrases simples, d'une part et les phrases complexes, d'autre part.

Pour les premières, six (6) des neuf (9) structures attestées en baoulé permettent la construction de proverbes, seul le schème $N_1 + P_{(n)} + N_2$ sert à produire des proverbes baoulé en forme de phrase nominale ; les structures observables à l'intérieur de ceux en forme de phrase verbale sont les suivantes :

- ✓ $N_{(s)} + V_{(p)}$.
- ✓ $N_{(s)} + V_{(p)} + N_{(e)}$.
- ✓ $N_{(s)} + V_{(p)} + N_{(e)} + N_{(e)}$.
- ✓ $N_{(s)} + [V + N_{(e)} + V]_{(p)} + N_{(e)}$
- ✓ $N_{(s)} + [V + V]_{(p)} + N_{(e)}$.

Aussi, justifierons-nous la faible occurrence de $N_{(s)} + V_{(p)}$ et le non usage des structures $N_{(s)} + P_{(n)}$, $N_{(s)} + [V + N_{(e)} + V]_{(p)}$ et $N_{(s)} + [V + V]_{(p)}$ par le fait qu'au cours de leur construction, ces formules procèdent essentiellement par saturation des différentes positions syntaxiques pouvant concéder une unité notionnelle. Si donc $N_{(s)} + P_{(n)}$, $N_{(s)} + [V + N_{(e)} + V]_{(p)}$ et $N_{(s)} + [V + V]_{(p)}$ sont inexistantes au sein des proverbes baoulé, ce serait parce qu'elles sont dépourvues de noms en fonction d'expansion. En revanche, $N_{(s)} + V_{(p)}$ ayant une faible occurrence, serait, elle, due à l'utilisation de verbes intransitifs.

Pour les secondes, tous les procédés de constructions de phrases complexes permettent de produire des proverbes. Cependant, pour la proposition relative, nous ne notons que la présence de phrase de type déterminatif.

BIBLIOGRAPHIE

- ARBELBIDE, C. (1975) : « *Les baoulés d'après leurs dictons et proverbes* ». Abidjan : CEDA.
- ANSCOMBRE, J.-Cl. (1994) : « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative », *Langue française*, 102 : 95-107.
- ANSCOMBRE, J.-Cl. (2005) : « Les proverbes : un figement du deuxième type ? », *Linx*, 53 : 17-33.
- CARTERON, M. (2002) : « *Les proverbes baoulé* ». Bocanda : Mission catholique.
- CREISSELS, D. ; KOUADIO, N'G.J. (1977) : « *Description phonologique et grammaticale d'un parler baoulé* ». Abidjan : ILA, vol. LIX.
- DUBOIS, J. ; Al. (2002) : « *Dictionnaire de linguistique* ». Paris : Larousse.

- KLEIBER, G. (1999) : « Les proverbes : des dénominations d'un type 'très très spécial' », *Langue française*, 123 : 52-69.
- KLEIBER, G. (2000) : « Sur le sens des proverbes », *Langages*, 139 : 39-58.
- KLEIBER, G. (2010) : « Proverbes : transparence et opacité », *Meta : journal des traducteurs*, vol. 55, 1 : 136-146.
- KOUADIO, N'G. J. (1982) : « Le baoulé » in *Atlas des langues Kwa de Côte-d'Ivoire*. Abidjan : ILA, 1 : 277-306.
- KOUADIO, N'G.J. (2000) : « Les séries verbales en baoulé : questions de morphosyntaxe et de sémantique », *Studies in African Linguistics*, vol. 29, n° 1 : 1-16.
- KOUADIO, Y.J. (2007) : « Autopsie du fonctionnement des proverbes ». Abidjan : Dagekof.
- KOUADIO, Y.J. (2008) : « Le problème de fonctionnement du proverbe dans la communication », *Langues & Littératures*, 12 : 77-87.
- KOUADIO, Y.J. (2012) : « *Les proverbes baoulé(Côte-d'Ivoire) : types, fonctions et actualités* ». Abidjan : Dagekof.
- LIM, J. S., 2007 : « *Description structurale des proverbes coréens autour des « noms de cuisine* », <http://infolingu.univ-mlv.fr/Colloques/Bonifacio/proceedings/lim.pdf> [décembre 2013]
- MAHMUDOVA, S. (2012) : « Analyse syntaxique des proverbes azerbaïdjanais », *Paremia*, 21 : 129-140.
- MEJRI, S. (1997) : « Inférence et structuration des énoncés proverbiaux », <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00411320/document> [octobre 2014]
- TIMYAN, J. ; KOUADIO, N'G.J. ; LOUKOU, J.-N. (2003) : « *Dictionnaire baoulé-français* ». Abidjan : NEI.
- TOUOUI, B.I.E. (2014) : « *Proverbes gouro* ». Côte-d'Ivoire : L'Harmattan.

